

## Article

---

« Richard Purdy ou l'écologie à la dérive »

Sylvie Ollivier

*Vie des Arts*, vol. 35, n° 141, 1990, p. 42-44.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/53739ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [erudit@umontreal.ca](mailto:erudit@umontreal.ca)

# R I C H A R D P U R D Y OU L'ÉCOLOGIE À LA DÉRIVE

Sylvie Ollivier

**L**e centre Saidye Bronfman expose, du 28 août au 3 octobre, L'empoisonnement de la réalité, une rétrospective des œuvres de l'artiste montréalais Richard Purdy. Cette exposition réunit pour la première fois les dix installations majeures de l'artiste (1975-1990). Le public peut ainsi comparer ces œuvres afin d'établir des connexions.

Ce mégaprojet, nécessitant deux semaines de montage, a l'envergure des grandes opérations écologiques. Purdy a littéralement métamorphosé la salle d'exposition du centre. Les grands rideaux blancs, ouverts, ont fait place aux rideaux d'arbres verts. L'artiste n'a pas hésité à rehausser le sol de la galerie en construisant une plate-forme mobile. Cette dernière, percée de cases géométriques, emprisonne les œuvres. Éclairées de l'intérieur, ces petites fosses archéologiques semblent générer leur propre lumière. Dans ce paysage lunaire, le promeneur en surplomb a une vue aérienne de chaque pièce. La plupart des œuvres sont entourées de terre, de charbon de bois ou de sable, matériaux qui transforment le centre d'exposition en *land-art* intérieur.

Posées sur le sol, des vitrines rectangulaires, rappelant la forme des sarcophages, renferment une terre brune qui révèle l'histoire de *La civilisation perdue de Ba Pe* (1981).

## Une écologie humaine

La production de Richard Purdy révèle certaines préoccupations écologiques. Mais ici, le sens donné au mot «écologie» se rapproche de son étymologie grecque «Oïkos», qui signifie «maison». Véritable science de l'habitat, l'écologie de Purdy s'intéresse avant tout à l'homme et à son environnement. Créant des civilisations imaginaires comme *La culture X* (1987) ou *La civilisation perdue de Ba Pe*, il explore les rapports entre les êtres vivants et leur milieu. Avec *Corpus cristi* (1983-84), Purdy s'intéresse à la ville. Il se fait ar-

chitecte et donne à la cité le plan d'un corps humain. Corps urbanisé ou ville humanisée, *Corpus cristi* est un bon modèle d'intégration entre l'homme et la métropole. Ainsi, l'élaboration de ses sociétés utopiques se rapproche de la pensée écologique qui vise à former une société idéale.

## Une écologie scientifique

Les rêves de Purdy sont à l'origine de certaines œuvres. Mais ces visions sont prolongées par de longues recherches dans divers domaines. Comme l'écologiste, Richard Purdy a une approche interdisciplinaire. Mettant en rapport deux vieilles antithèses, l'art et la science, il interroge également l'anthropologie, l'ethnologie, la médecine et la chimie. Incarné par le docteur Evelyn, qui soigne Richard Freedman, l'aspect scientifique est fortement présent dans l'œuvre. L'atlas géo-métaphorique de *L'inversion du monde* (1988) est exhaustif, avec ses cartes, ses appendices et son index. Dans un but didactique, l'artiste diffuse avec précision les explications de ses installations. Les écrits de Purdy, les photographies, les cartes géographiques qui évoquent à s'y méprendre des images-satellites, sont autant de documents qui accentuent la véracité des œuvres. Véritables simulacres, les installations de Purdy affirment avec réalisme des propos de fictions.

## Le concept de nature chez Richard Purdy

L'artiste puise ses matériaux dans la nature. Sable, argile, plantes séchées, eau, bois et pigments rentrent dans la composition des œuvres. Privilégiées par Purdy, les couleurs chaudes de la terre s'affrontent régulièrement avec les bleus outremer de l'eau. Les symboles de la nature foisonnent dans cette production. Les quatre éléments vitaux sont souvent évoqués : l'eau et la terre (*L'inversion du monde*), le feu (la mort de



*Corpus cristi*, 1984.  
Maquette de ville.  
Fibre de verre, balsa, bois, acrylique, pigments  
et céramique; 120 x 120 x 30 cm.  
(Photo Juan Felipe Argaez)

Richard Freedman), et l'air (les papyrus flottants de *Progeria Longaevus*, 1988-89) rappellent les principes constitutifs de tout corps. Dans *La culture X*, les plantes sont les emblèmes de l'agriculture et de la vie.

Parfois, la nature de Purdy s'énonce comme un lieu de passage. Parfois elle s'affirme comme un principe de continuité. Les arbres de la rue, le papier fait main de *Progeria*, les journaux imprimés d'*Eschatologie* (1980-81) et le charbon de bois, évoquent la transformation cyclique du bois comme matière première.

Bien souvent, sous les doigts de l'artiste, la nature se métamorphose. *Sélection naturelle* (1986) est une œuvre qui présente une série de vingt-quatre animaux nouveaux ou hybrides. *La grenouille en croix sainte*, *L'insecte commutateur* sont des espèces qui proposent d'intrigants désordres biologiques!

Enfin, les œuvres de Purdy révèlent une nature divine. Les inondations produites par *L'inversion du monde* remémorent l'épisode biblique du déluge : «et les eaux submergèrent la terre d'une manière si considérable que toutes les hautes montagnes qui étaient sous les cieux se retrouvèrent recouvertes»<sup>1</sup>.

Cette nature divine, souvent déchaînée, est incontrôlable. Les eaux de *L'inversion du monde* ont totalement englouti les continents; l'explosion du volcan Benanbung a anéanti à jamais *La civilisation perdue de Ba Pe*.

### Le poison, un facteur de pollution

«Au Moyen Âge et à la Renaissance, la médecine utilisait les propriétés curatives de certains poisons» Richard Purdy<sup>2</sup>.

La notion de poison est importante chez Purdy. Le titre de cette rétrospective, *L'empoisonnement de la réalité*, indique que les œuvres de Purdy troublent, «empoisonnent» la perception du spectateur. Le plancher instable, évoquant des plaques tectoniques animées par un tremblement de terre, dégrade l'environnement du visiteur. Celui-ci désorienté par ce léger déséquilibre plonge, comme l'affirme l'artiste, dans une crise métaphysique.

Dans *L'inversion du monde*, l'empoisonnement de l'environnement se fait par l'eau qui envahit et «pollue» tout le territoire terrestre.

sonnement de l'environnement se fait par l'eau qui envahit et «pollue» tout le territoire terrestre.

### L'inversion du monde ou le mythe de la catastrophe écologique

D'un coup de pinceau, Purdy a recouvert de bleu tous les continents. L'artiste a donc déplacé les océans pour faire apparaître les fonds marins, inversant ainsi le globe. La soudaineté de l'inondation et son ampleur font penser, au premier abord, à une catastrophe écologique. Mais *L'inversion du monde*, désirée depuis longtemps par la population, doit être vue comme un événement positif et salvateur. Pleins d'espoir, les hommes vont pouvoir commencer une nouvelle vie. Bien que dépaysés, ils doivent avant tout réaménager le territoire en respectant sa configuration nouvelle. Ainsi, «croyant adapter l'environnement à ses besoins, l'humanité doit maintenant s'adapter à son environnement»<sup>3</sup>.



### Écomusée, écosystème

Certaines créations de Purdy sont d'authentiques écomusées. *La culture X*, *La civilisation perdue de Ba Pe*, *le village Nâô*, sont la présentation d'une collectivité humaine dans son contexte géographique et culturel.

L'artiste mentionne également la présence d'écosystèmes. Dans l'atlas de *L'inversion du monde*, au chapitre Tourisme, Purdy indique avec précision l'emplacement des hôtels du Club Med. Ces villages, unités écologiques vivant en autarcie, rappellent les cultures fictives de l'artiste. En proposant un mode de vie en symbiose avec la nature, le Club et les sociétés de Purdy incarnent bien les mythes du paradis perdu et de l'âge d'or.

Sous l'effet d'un courant de fiction, l'écologie de Purdy part à la dérive et contraste avec les propos habituels. Avec ses métaphores humoristiques, l'artiste contrecarre les bilans sombres et sérieux des environnementalistes. Par l'intermédiaire de ses œuvres, Purdy exprime sa conscience planétaire. Ses visions eschatologiques les transforment en devin. Publiant les fins possibles de l'humanité, l'artiste devient un historien mystificateur. Transmuant la matière, Richard Purdy devient un merveilleux alchimiste. ■

1. Genèse 6 :17.

2. Richard Purdy, entrevue du 2 août 1990.

3. Richard Purdy, *Sélection naturelle*, tiré du guide d'exposition *L'empoisonnement de la réalité*, Centre Saidye Bronfman, août 1990.



Maquette de ville de la civilisation perdue de Ba Pe, 1978.

Fibre de verre, balsa, acrylique, sable et céramique; 120 x 120 x 30 cm.

*Histoire de la culture X*, 1987.

Habitation des femmes (vue extérieure)

Fibre de verre, plâtre, bois, acrylique et système électrique; 90 x 55 x 190 cm.

(Photo CAC Corbeil-Essonnes, France)